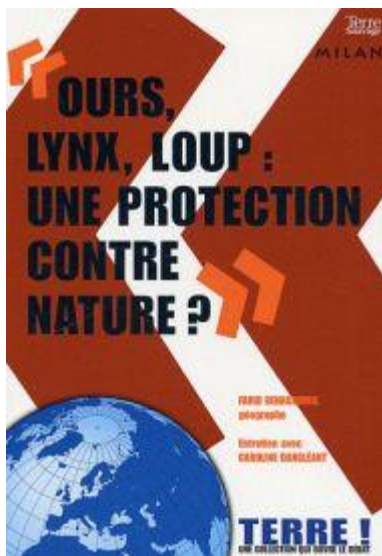


*Des livres*

Gilles Fumey  
4 juillet 2009

## Ours, lynx, loup : une protection contre nature (Farid Benhammou, Caroline Dangleant)

[Farid Benhammou](#) Caroline Dangleant, Ours, lynx, loup : une protection contre nature, Milan-Terre sauvage, 2009.



Nous aimons bien les loups au Café géo [1]. Non pas par sentimentalisme pour un animal traqué et qui disparaîtrait avec la grande extinction actuelle, mais parce que le loup est un animal dont la territorialité entre en conflit avec celle de l'homme. Tant d'histoires racontées avec des enfants échappant au loup qui mange les grands-mères, tout cela vous donne un autre statut que celui du loir, de la vache et même des fourmis de Werber dont on n'est pas près de parler ici.

On a pourtant pas envie d'entrer dans le débat du livre, au demeurant, très joliment maqueté et agréable à lire. Car forcément, il peut y avoir des coups de feu. Une fois n'est pas coutume, mais pour savoir d'où on parle, il faut rappeler que votre serviteur a conduit des troupeaux dans son enfance, certes, de vaches d'une noble race montbéliarde et, certes, dans un Jura qui n'était pas « sauvage », et que les visions du loup par les bobos ne lui sont, d'emblée, pas très sympathiques. A chacun son territoire !

Compère Farid et Consoeur Caroline veulent ici nous entretenir de la « difficulté de nos montagnes » et du « malaise des zones rurales délaissées » (p. 7). Ils déminent le terrain par le nettoyage de vingt « idées reçues sur les grands prédateurs ». Voici les quatre premières, délestées de leurs arguments (allez, lecteurs, sur le chemin de la plage, passez chez le libraire !) : *En France, les loups et les ours sont dangereux pour l'homme* : Faux ! *Les grands prédateurs sont responsables du déclin du pastoralisme* : Faux ! *Si les éleveurs s'occupaient un peu mieux de leurs troupeaux, les moutons se feraient moins attaquer* : Pas si simple ! *Les*

*protecteurs des grands prédateurs ne sont que des citadins qui ne vont jamais à la montagne : Faux ! Etc... Ça canarde sec, comme on voit.*

L'entretien est introduit par cette phrase stupéfiante mais qui donne évidemment envie d'en savoir plus : « *Après avoir disparu ou presque de notre territoire, le lynx, le loup et l'ours se réinstallent, plus ou moins timidement, grâce à leur statut d'espèces protégées. Sans cela, l'homme serait le seul grand prédateur à vivre dans notre pays.* » Diable, c'est rude ! En fait, l'entretien décrit les mécanismes d'introduction des animaux, les conflits, le rôle des politiques, les pleurnicheries de Chirac qui commente la mort de l'ours pyrénéen Cannelle comme une « catastrophe écologique »...

Quelques chiffres émergent : « *les loups tuent de 2500 à 3000 bêtes par an, les ours près de 300 et les lynx autour d'une cinquantaine* », tableau de chasse à comparer avec les 150 à 500 000 agressions de chiens divagants chaque année. Il est question d'indemnisations, de fraudes du côté des éleveurs ou des hommes politiques, de stress dans les troupeaux, de chiens de protection, d'éducation par des associations environnementales avec cette conclusion tranchante : « *Peut-on espérer un jour contenter tout le monde ? - La réponse est très probablement non.* »

On apprend mille choses sur la gestion « raisonnée » de la faune sauvage en Slovénie où il y a tout de même 700 ours sur un territoire grand comme deux départements français. Et Farid Benhammou pointe des questions culturelles, selon qu'il y a une véritable culture de la chasse ou non. Un débat très riche est rapporté entre berger, architecte, photographe, scientifique au parc du Queyras. Le berger Francis Chevillon explique que son revenu agricole est à 80% issu de subventions, qu'il accepte les plantigrades tout en constatant avec étonnement qu'un ours a attaqué un troupeau pourtant surveillé par deux patous. Les programmes européens Life Coex sont expliqués et tirés au bilan, etc.

Bref, un livre dérangent, qui sème un peu la confusion, qui prend plutôt le parti d'une cohabitation entre espèces. On n'entend peu ici les opposants, parce qu'on les entend peut-être trop ailleurs.

Il faut souhaiter que Compère Farid et Consoeur Caroline réécrivent une version *soft* du *Petit Chaperon rouge* : le loup couchera avec la grand-mère pour lui chanter des menuets et lui préparer le café au petit matin. Alors, peut-être, le terrain sera prêt pour d'autres cohabitations dans les montagnes.

Compte-rendu : Gilles Fumey

[1]

- [Le loup et la géographie](#)
- [Le loup dans le Mercantour](#)
- [Histoire du méchant loup](#)

